

« Les jaunes », Eric Drouet, a de nouveau été interpellé, mercredi 2 décembre, à Paris, dans la soirée, pour participation à une manifestation non déclarée. Ce chauffeur routier était venu, avec une cinquantaine de personnes, déposer des bougies place de la Concorde, en soutien aux blessés du mouvement social. Il a été placé en garde à vue et plusieurs autres manifestants ont été arrêtés pour des vérifications d'identité. Eric Drouet avait déjà été interpellé le 22 décembre pour le port illégal d'une sorte de matraque et pour « participation à un groupement formé en vue de violences ou de dégradations ». Placé sous contrôle judiciaire le 23 décembre, avec interdiction de détenir une arme, il doit être jugé le 5 juin pour ces faits.

européen de 2005, avant de dériver vers le conspirationnisme en marquant son soutien au polémiste antisémite Alain Soral. « Sans doute suis-je trop sensible aux dérives rouge-brun », avait écrit M^{me} Autain. Contactée pour réagir au texte de M. Mélenchon, la députée de Seine-Saint-Denis n'a pas répondu à nos sollicitations.

Jean-Luc Mélenchon est « coupable de féliciter ceux qui font

intéressé dans cette affaire ? Eric Drouet a déclaré mercredi avoir lu le mot de Jean-Luc Mélenchon. « C'est un beau texte. Après, je sais pas ce qui se cache derrière, a-t-il commenté dans une vidéo. Ils peuvent m'écrire des lettres, ça change rien. C'est pas un texte de Mélenchon qui va changer notre cause. Pour l'instant, ça ne nous a pas fait avancer. » Mais ça divise à coup sûr la gauche. ■

ENORA OLLIVIER

Un projet de mosquée « libérale » à Paris

L'idée de créer ce futur lieu émane de deux musulmans insatisfaits du paysage culturel

Projet de mosquée libérale cherche local à Paris. Ce futur lieu de culte, s'il voit le jour, accueillera dans la même salle de prière les femmes et les hommes – les un(e) s'à droite, les autres à gauche –, voilées ou non, et le prêche y sera fait alternativement par un imam masculin et féminin, une première en France. L'association culturelle « loi de 1905 » qui la dirigera est en cours de constitution. Il ne manque plus... « que » l'adresse, c'est-à-dire des fonds ou un propriétaire bienfaiteur. La mosquée Fatima pourra alors ouvrir ses portes.

Ce projet est porté par deux musulmans qui ne trouvent pas leur compte dans le paysage culturel existant. Doctorante en islamologie à l'École pratique des hautes études, Kahina Bahloul fait partie des très nombreuses femmes ayant renoncé à se rendre à la mosquée, n'acceptant pas d'être reléguée dans un pauvre sous-sol mal sonorisé ou dans un garage ouvert à tous les vents, où, pendant que certaines prient, d'autres préparent le repas qui sera ensuite pris par les hommes, comme cela lui est arrivé. « Dans les faits, les femmes sont exclues du rite de la prière », résume-t-elle. « On les prive de vivre leur spiritualité. »

Il n'y a pas que des femmes pour trouver insatisfaisant l'exercice du culte tel qu'il se présente dans beaucoup de mosquées. Des hom-

mes aussi ont poussé Faker Korchane à créer un lieu de culte « où on peut avoir un vrai prêche, où tout le monde ait sa place ». « Aujourd'hui, explique cet ancien journaliste devenu professeur de philosophie, on ne fait que passer à la mosquée. On se regarde en chiens de faïence en attendant l'imam, il prêche, on prie et puis on repart. » « L'offre actuelle ne nous nourrit plus, ne nous parle plus », résume Kahina Bahloul.

Lectures « complémentaires »

A cette insatisfaction spirituelle, les deux ajoutent une frustration théologique et idéologique. Ils constatent avec regret l'absence, dans les lieux de culte, d'un discours religieux alternatif face au « fort courant de conservatisme » prégnant dans les rangs musulmans depuis une quinzaine d'années – ils parlent du « tournant identitaire » des années 2004-2005 avec le débat sur le voile. Pourtant, ils estiment très nombreux ceux qui ne se satisfont pas de cet état de fait. « Des gens cherchent une nouvelle façon de vivre leur islam, de comprendre les textes fondateurs. Ils sont dans un questionnement », souligne Kahina Bahloul.

Tous deux s'inscrivent dans des traditions différentes de l'islam. Née d'un père algérien et d'une mère française (dont la propre mère était juive et le père catho-

que), ayant grandi et étudié en Algérie, Kahina Bahloul se situe dans la tradition soufie, qui met l'accent sur une recherche intérieure et personnelle pour s'ouvrir à Dieu. Elle a fondé l'association Parle-moi d'islam, qui a pour devise « Ensemble, comprenons l'islam à la lumière du Coran et de la raison ». Elle se verrait bien conduire la prière dans cette nouvelle mosquée.

Faker Korchane a fondé l'Association pour la renaissance de l'islam mutazilite, un courant rationaliste des premiers siècles qui associait fortement la foi et la raison. Pour les mutazilites, le Coran est « créé », dogme qui laisse davantage de latitude à l'interprétation et l'élaboration par la raison que celui, très majoritaire dans le sunnisme, d'un Coran « incréé », parole même de Dieu et intemporel. « Nous croyons profondément que l'islam est compatible avec les données de la raison et les valeurs de notre temps », écrivent-ils dans leur projet commun.

Ils considèrent que leur lecture de l'islam est « complémentaire ». Leur objectif est de « permettre à la pensée réformatrice » telle qu'elle existe dans le champ intellectuel « de s'exprimer là où les gens écoutent, c'est-à-dire à la mosquée. Et de s'incarner ». « Il y a une vraie soif, un vrai besoin d'un discours alternatif », insiste Faker Korchane. Et celui d'une « lecture critique de

l'intérieur de l'islam, d'une lecture des textes à la mesure des défis de notre époque », ajoute Kahina Bahloul. Qualifier la future mosquée de « libérale » leur semble la moins mauvaise épithète, même s'ils s'en passeraient. Et tout cas, ils rejettent celle de « modérée ». « Je ne suis pas un « musulman modéré », s'insurge le professeur de philosophie. Je déteste ce concept, il me rend dingue. Je suis un musulman tout court. »

L'absence de femme imam en France, pays qui compte le plus grand nombre de musulmans en Europe, leur semble une aberration, quand il en existerait déjà « en Allemagne, au Royaume-Uni, en Belgique, en Italie, au Danemark ». Pourtant, cette perspective – que rien n'interdit dans le Coran – conserve un haut pouvoir de crispation. On en a encore eu une preuve, le 25 novembre, lors d'une réunion préparatoire à l'Association musulmane pour l'islam de France, que veut créer le consultant et essayiste Hakim El Karoui, et à laquelle étaient présents Faker Korchane et Kahina Bahloul. L'idée évoquée de femmes imams a été écartée par une partie des participants au motif que celle-ci risquerait de nuire à l'acceptation de ce projet d'association de financement du culte. « Ce n'est pas le moment ! », ont affirmé des présents. ■

CÉCILE CHAMBRAUD